

L'animal sauvage, marqueur d'une identité clanique chez les Teda-Daza et les Beri, éleveurs du Tchad, du Niger et du Soudan

Jérôme TUBIANA
jtubiana@libertysurf.fr

Résumé

Les sociétés teda-daza et beri du Tchad, du Niger et du Soudan sont divisées en de nombreux clans, dont beaucoup revendiquent une ou plusieurs espèces d'animaux sauvages comme totems protecteurs. Les membres de ces clans s'interdisent de tuer et de consommer la viande de ces animaux et leur manifestent du respect de différentes manières. L'identité clanique est ainsi fondée non seulement sur un ancêtre commun mais aussi sur un totem, souvent un animal ayant jadis protégé l'ancêtre. La faune sauvage a peu d'importance dans la vie matérielle de ces éleveurs, et les totems claniques témoignent ainsi d'une importance paradoxale de l'animal sauvage dans leurs cultures.

Mots-clés

Sahara, animal, clan, totem, interdit

Introduction

Depuis 1995, j'ai eu l'opportunité d'entreprendre des recherches d'ethnozoologie parmi les Teda-Daza et Beri au cours de neuf séjours de terrain, sept au Tchad, un au Niger et un au Soudan. Les notes qui suivent s'appuient en particulier sur deux missions récentes :

- octobre-novembre 2002. Participation à une mission zoologique du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) dans le massif de Termit et l'Ayer (Niger). Cette mission m'a permis de compléter mon travail de doctorat commencé au Tchad,

dans des milieux naturels similaires, habités par la même faune sauvage et les mêmes groupes ethniques.

– juillet-août 2003. Mission personnelle dans le massif de l'Ennedi (nord-est du Tchad).

Ce travail est l'aboutissement d'un cheminement personnel, à cheval entre deux disciplines (zoologie et ethnologie), qui m'a conduit à la compréhension d'un certain nombre de faits :

- il est impossible de connaître la faune sauvage de ces régions sahariennes sans les connaissances qu'en ont les populations locales ;
- ces populations détiennent des connaissances importantes sur la faune sauvage, connaissances qui dépassent largement les usages matériels qu'elles en ont ; ces usages sont d'ailleurs relativement faibles, puisque les Teda-Daza et les Beri sont essentiellement des éleveurs ;
- au-delà de ces usages matériels et de connaissances pratiques, la faune sauvage occupe ainsi une place importante, et même inattendue, dans les cultures locales.

Je n'ai donc pas limité mon enquête aux usages matériels de la faune sauvage et me suis intéressé à sa place dans la culture, en particulier dans :

- le lexique ;
- la littérature orale, et notamment les mythes d'origine des clans qui seront évoqués ici ;
- l'ensemble des pratiques et des croyances médicales, magiques ou religieuses, et notamment l'existence de totems claniques, qui est l'objet de cet article.

Les Teda-Daza et les Beri vivent principalement dans le Sahara et le Sahel tchadiens, ainsi qu'au Niger et en Libye (Teda-Daza), et au Soudan (Beri). Au cours de sept séjours dans la région (six dans le nord du Tchad et un dans le nord-est du Niger), j'ai étudié les relations que ces populations ont établi avec la faune sauvage et les représentations qu'elles ont de cette dernière (Tubiana 2000b).

Ces populations vivent dans la partie méridionale du Sahara, dans différents milieux naturels (fig. 1). Les massifs montagneux et dunaires de la région sont particulièrement intéressants parce qu'ils comptent parmi les derniers endroits du Sahara où la faune sauvage a subsisté.

Mon travail porte donc sur deux groupes ethniques :

1/ les Teda-Daza, plus connus sous le nom de Toubou *tubu* (Chapelle 1957-82 : 5) que leur donnent leurs voisins les Kanembou, mais qui s'appellent eux-mêmes tantôt Teda, tantôt Daza ou Dazagada (D'Arbaumont 1989). On distingue ainsi :

- les Teda qui sont, au sens strict, les habitants du massif du Tibesti, au nord-ouest du Tchad ; on les rencontre aussi bien dans le massif de Termit au Niger que dans l'Ennedi au Tchad ; ils parlent le tedaga ;

– les Daza et autres Dazagada qui nomadisent sur de vastes étendues entre le Niger et le Tchad ; au sens strict, le terme “Daza” désigne plusieurs groupes du nord du lac Tchad, en particulier les Kecherda ; le terme “Dazagada” désigne plus largement l'ensemble des groupes qui parlent le dazaga, la langue des Daza, très proche du tedaga ;

2/ les Beri – plus connus sous les noms arabes de Zaghawa, désignant ceux d'entre eux qui vivent plutôt au Sahel, ou Bideyat, pour ceux qui habitent le Sahara ont parfois été assimilés, à tort, aux Teda-Daza ; ils habitent le nord-est du Tchad, entre le Sahara et le Sahel, et le Dar For au Soudan ; ils parlent le beri-a.

Chez les Teda-Daza et les Beri, les “forgerons”, appelés *azza* en dazaga (Baroin 1972 : 2), *dude* en tedaga et *may* en beri-a, constituent une caste inférieure. Non seulement la forge, mais aussi la totalité de l'artisanat, la musique et l'essentiel de la chasse leur sont réservés. Au Niger et dans l'ouest du Tchad, il existe des populations *azza* nombreuses et autonomes (photo 1).

Teda-Daza et Beri sont essentiellement des éleveurs de dromadaires et de chèvres, et la faune sauvage a peu d'importance dans leur vie matérielle. Les produits de la chasse constituent une part négligeable de leur alimentation. La chasse n'est pratiquée que par des catégories particulières de la population, notamment la caste inférieure des forgerons. La forge (mais aussi l'ensemble des activités artisanales) et la chasse (en particulier au moyen de pièges et de filets) leur sont réservées. Ces activités sont méprisées par le reste de la population. Cependant, dans l'ensemble de ces populations, de nombreux clans revendiquent une ou plusieurs espèces d'animaux sauvages comme totems protecteurs.

1. Le phénomène clanique

Chaque groupe ou sous-groupe ethnique est divisé en de nombreux clans, qu'on appelle *yegetchi* ou *yele* en dazaga, *yele* en tedaga, *nefer* en beri-a.

La plupart des groupes ou des sous-groupes ont rassemblé dans un lieu donné, sur une longue période, des clans d'origines très diverses. Ainsi un même clan peut appartenir à plusieurs groupes ou sous-groupes et parler différentes langues. L'appartenance d'un clan à un groupe ou à un sous-groupe n'est pas immuable. Un clan peut changer de groupe et de langue, disparaître, se fondre dans un autre clan, ou encore se scinder et donner naissance à de nouveaux clans. Ce phénomène de perméabilité qui, si l'on en croit la tradition orale, semble avoir présidé à la formation même des groupes teda-daza et beri, semble être encore en partie d'actualité aujourd'hui.

L'importance de la notion de clan chez les Teda-Daza et les Beri a parfois été sous-estimée en raison de l'éclatement spatial des clans et de l'existence de chefs locaux (chefs de village, de puits) gouvernant des gens de plusieurs clans. Cependant, la

dilution des clans dans l'espace explique surtout la dilution de l'autorité même et ne change rien au fait que les chefferies, petites ou grandes, puissantes ou faibles, reviennent toujours à un clan particulier. La colonisation française a parfois attribué des chefferies à des ressortissants de clans illégitimes, créé de nouvelles chefferies et même de nouveaux clans et établi une nouvelle hiérarchie entre les clans ; mais elle n'a jamais pu remettre en cause l'importance du clan. Pour preuve, aujourd'hui au Tchad, on observe que l'État cherche à faire correspondre les "cantons" administratifs aux clans, les chefs de clans devenant chefs de canton. Du reste, l'autorité des chefs est évidemment plus forte là où les membres d'un même clan vivent dans un même lieu, plus encore si d'autres clans ne vivent pas dans ce lieu.

Un clan peut être caractérisé par :

- un ancêtre commun ;
- un lieu d'origine commun, dont on garde la mémoire malgré la dispersion dans l'espace ;
- des marques de chameaux communes ;
- enfin, souvent, un ou plusieurs "totems" ou "interdits", appelés *gwotek*, *kwode* ou *wadda* en dazaga, *yugode* en tedaga (Le Cœur 1950 : 200), et *toгуRи* en beri-a.

2. Animaux sauvages et interdits claniques

Parmi les totems ou interdits claniques, on relève de nombreux animaux sauvages (tabl. 1) : ainsi les membres d'un même clan s'interdisent de tuer et de consommer la viande d'un ou plusieurs d'entre eux, et leur manifestent du respect de différentes manières. J'ai relevé 33 animaux sauvages objets de totems ou interdits chez les Teda-Daza et les Beri : treize sont des mammifères, huit des oiseaux, huit des reptiles et quatre des insectes. Les clans ayant un même totem sont souvent apparentés, issus d'un ancêtre commun ou liés par des mariages, ou encore liés par une relation de vassalité. On peut noter que certains de ces animaux, comme la girafe ou le grand koudou, ont disparu de la région au cours du siècle dernier, en raison essentiellement de conditions devenues plus arides. En revanche, des animaux plus sahariens, comme les antilopes addax et oryx, ne se trouvent pas parmi les totems.

Que font les membres d'un clan par rapport à leur animal totem (*cf.* I. de Garine, cet ouvrage) ? La première obligation est de ne pas le tuer et de ne pas le manger (Tubiana 1975 : 397-400 ; *cf.* M. Ichikawa, cet ouvrage), même s'il a été tué par un membre d'un autre clan ; pour les oiseaux (*cf.* H. Terashima, cet ouvrage), il est

également interdit de prendre et consommer leurs œufs. Mais cela peut aller plus loin :

– Ne pas toucher : « Les Azza Bogorda¹ ne touchent même pas la peau de la gazelle dama »², « Les Azza Trōndo ne touchent même pas la tortue de la main ». Les membres du clan Zaghawa Imogu ne peuvent même pas toucher les plumes de l'autruche, utilisées par les membres des autres clans zaghawa pour des coiffures de femmes et des éventails (Tubiana 1964 : 68-69).

– Protéger : « Si un Azza Bolto voit que quelqu'un a capturé une outarde vivante, il lui donne une chèvre pour qu'il relâche l'outarde » ; « si un Azza Trōndo voit la tortue au soleil, on doit la mettre à l'ombre ».

– Faire des offrandes : « lorsqu'un serpent entre dans la maison d'un Zaghawa DeniRa, ce dernier lui fait une offrande de sel et de farine de mil » (Tubiana 1964 : 74).

– Manifester du respect : lorsqu'un Zaghawa Imogu rencontre une autruche, il est censé rester immobile pour ne pas l'effrayer (Tubiana 1964 : 69) ; « si un Azza Bolto voit que quelqu'un a tué une outarde, il ne le salue pas ».

– S'identifier : l'exemple le plus flagrant d'une identification de l'homme et de l'animal s'observe chez les Zaghawa Imogu dont le chef revêt (ou revêtait autrefois ?) le "costume" de l'autruche mâle (pantalon et turban rouges, vêtement blanc recouvert d'un vêtement noir) pour les sacrifices ; les autres membres du clan (hommes et femmes) font de même à l'occasion des mariages, pour exécuter la "danse de l'autruche" lors de laquelle on imite la parade de cet oiseau (Tubiana 1964 : 69-70).

D'autre part, on relève des croyances selon lesquelles l'animal-totem respecte à son tour les membres du clan : « Dès qu'un Azza Warda voit un scinque, il lui dit « moi, je suis Warda », alors le scinque ne le mord pas »³ ; « le naja cracheur n'attaque ni les Bideyat Tamele ni leur bétail ». De même, les Zaghawa DeniRa disent ne pas être mordus par les serpents et ne pas être attaqués par les lions (Tubiana 1964 : 74-75).

Si les membres du clan transgressent les interdits, brisent l'alliance, ils sont punis par la maladie, voire la mort. Souvent, il s'agit de maladies de peau : « si les Bideyat Sar mangent la tortue à éperons, ils ont des boutons ». Mais il existe d'autres punitions : « si on⁴ transgresse l'interdit, un malheur arrive : on devient

¹ Les noms de clans cités sont repris dans le tableau 1.

² Les citations sont issues d'entretiens réalisés dans l'Ayer et le massif de Termit, au Niger, en 2002, et dans l'Ennedi, au Tchad, en 2003.

³ Plutôt craintif est difficilement visible, le scinque est cependant peu susceptible de mordre qui que ce soit.

⁴ Il s'agit ici des Azza Trōndo, mais cela est en fait valable pour n'importe quel clan.

handicapé ou l'on est gravement blessé » ; « certains désobéissent : ils deviennent pauvres, ou ils meurent ».

« Beaucoup de malheurs sont attribués à la transgression de l'interdit, raconte Ibrahim Suleyman, un Azza Bolto de Tasker au Niger. Un de mes parents a désobéi et a mis un filet pour prendre une outarde. D'autres Bolto lui ont dit de ne pas le faire, mais il a répondu « c'est Allah qui décide de tout, ce n'est pas l'outarde ». Il avait en tout et pour tout une chamelle pleine et un chameau. Dans la même nuit, tous deux sont morts. Si un Azza Bolto transgresse l'interdit, ses animaux ou ses enfants meurent. »

On pressent dans ce récit la contradiction entre les interdits claniques et l'islam, sur laquelle je reviendrai.

Qui respecte ? Le système clanique est patrilinéaire, les totems ou interdits se transmettent donc de père en fils. La femme est censée délaisser son totem pour adopter celui de son mari :

« quand ma mère [une Bideyat du clan Koma] n'était pas mariée, elle ne mangeait pas l'outarde. Après, elle a suivi la coutume de son mari [un Bideyat Gayla] et a mangé l'outarde ».

Il arrive cependant que la femme continue de respecter son propre totem, en plus de celui de son mari. Le mari peut aussi se mettre à respecter le totem de sa femme, et les enfants celui de leur mère. Un individu peut éventuellement décider de respecter le totem d'un ami. Il arrive en outre qu'un clan tout entier adopte le totem d'un autre clan allié à lui par le mariage. Un clan vassal peut adopter le totem d'un clan suzerain. Enfin les forgerons ont en général leurs propres totems, mais certains respectent aussi ceux des clans de leurs maîtres : ainsi les forgerons (Azza) du clan Dazagada Tebya ne mangent pas la gazelle dorcas (photo 2).

3. Mythes explicatifs

Le lien du clan avec son totem est expliqué par un mythe renvoyant généralement à l'ancêtre du clan (*cf.* B. Moizo, É. Navet, cet ouvrage). On peut classer ces mythes selon différentes catégories (tabl. 2).

3.1. *L'animal parent*

Parfois le mythe fait de l'animal lui-même l'ancêtre ou le parent de l'ancêtre. C'est le cas des DeniRa (Tubiana 1964 : 74-76), les "gens du serpent", qui revendiquent une parenté au sens propre avec deux animaux protecteurs : le serpent et le lion.

Leur mythe d'origine est le suivant : leur "grand-mère" eut quatre enfants : un serpent, un lion, une pierre à écraser le mil, et un homme qui fut le fondateur du clan. Si d'autres clans peuvent se réclamer d'un ancêtre surnaturel, les DeniRa constituent le seul cas explicite de parenté d'hommes et d'animaux. Le caméléon m'a aussi été présenté comme l'"ancêtre" du clan Daza Bollugada Yida, mais je n'ai pas obtenu le mythe explicatif, et je ne sais pas si les Yida croient qu'il existe une filiation réelle ou s'il s'agit d'une parenté symbolique, d'un animal simplement allié mais appelé "grand-père" par révérence. En effet, nombre de clans Teda-Daza et Beri revendiquent avec leurs animaux-totems une parenté symbolique. Dans les mythes, dont je parlerai plus loin, où l'animal sauve la vie de l'ancêtre, l'animal devient, en quelque sorte le parent adoptif du clan qui, sans l'animal, n'aurait pas existé. Souvent, l'animal est considéré comme la "grand-mère" du clan, le "grand-père" étant l'ancêtre.

3.2. *L'animal protecteur*

La plupart des mythes relatent comment l'animal a protégé l'ancêtre. Souvent, c'est l'ancêtre enfant, abandonné, qui a été protégé. Exemple : « Les Tebya ne mangent pas la gazelle dorcas. Notre grand-père avait deux enfants en bas âge, leur mère était morte. Il les avait laissés seuls et était parti en brousse. Lorsqu'il revint, il vit une gazelle dorcas en train d'allaiter ses enfants. » Parfois, c'est l'ancêtre adulte qui est l'objet de la protection :

« Alors qu'il était en voyage, le grand père des Bideyat KoduRa et Mahamya se perdit. Il n'avait plus ni eau ni nourriture et était en train de perdre conscience lorsque l'autruche apparut et se coucha devant lui. Il était si fatigué et affamé qu'il ne pouvait même plus marcher, et il monta sur le dos de l'autruche, qui continua son chemin. Elle l'emmena dans un endroit où il y avait des gens et de l'eau, le mit à terre et continua seule. Sans l'autruche, il serait mort. À partir de maintenant, dit-il, moi-même et mes descendants ne devons pas manger l'autruche. Depuis, les KoduRa et les Mahamya ne mangent pas l'autruche ».

Souvent l'ancêtre adulte (et/ou son clan) a été protégé d'une attaque. Ce type de récit se déroule dans le contexte, parfois daté plus ou moins précisément, d'avant la colonisation, où les Teda-Daza et les Beri étaient fréquemment victimes (mais aussi auteurs) de razzia. Exemple :

« Au cours d'une guerre, les ennemis des Barawa se préparaient à attaquer leur village. Le varan du désert a vu l'ennemi, et a tapé le tambour des Barawa avec sa queue. Alors les Barawa sont sortis de leurs maisons, ont vu l'ennemi et lui ont fait face ».

Dans ce type de récit, l'action de l'animal en faveur de l'ancêtre apparaît plus ou moins intentionnelle selon les cas.

3.3. *Autres bienfaits*

L'animal guérisseur

Plusieurs clans zaghawa apparentés ont le grand koudou pour totem. Leur ancêtre aveugle, monté sur un âne, se serait trouvé face à l'antilope. L'âne aurait pris peur et l'ancêtre serait tombé. Grâce au grand koudou, il aurait ainsi retrouvé la vue (Tubiana 1964 : 64-65). Ici, la protection de l'animal semble due davantage à une rencontre hasardeuse qu'à un acte intentionnel, et le respect de l'animal serait plus une commémoration de la rencontre initiale que la poursuite d'une alliance. Du reste, les clans ayant ce mythe considèrent aussi l'âne qui a fait tomber leur ancêtre comme un animal bienfaiteur et le remercient en s'interdisant de monter les ânes.

L'animal guide

« Jadis, notre grand-père a poursuivi un mouflon de l'Ennedi jusqu'à [l'oasis] de Faya. Il est arrivé dans un lieu où il y avait de l'eau et des dattes. Par la suite, il est revenu s'y installer avec sa famille. Depuis, les [Dazagada] Bulla ne mangent plus le mouflon. »

Ce mythe explique à la fois le totem et l'origine des Dazagada Bulla. Là encore, l'interdit permet de commémorer un fait fondateur, où la participation de l'animal n'est pas forcément intentionnelle.

L'animal respectueux

« Autrefois, notre grand-mère, à son réveil, vit une tortue sous son lit. Les enfants vinrent la chercher pour la tuer, mais elle rentra dans sa carapace. Alors la vieille se leva et dit : c'est un signe de respect, il ne faut pas la tuer. Depuis, les Azza Wudea ne doivent pas tuer la tortue à éperons. »

3.4. *L'animal malfaisant*

Certains animaux semblent moins des totems que de simples interdits claniques. En général, ce ne sont pas de grands animaux mais des espèces occupant un rang secondaire dans le monde animal. Le mythe explicatif est généralement du type suivant :

« Les forgerons des Gaeda et des Tebya ne mangent pas le fouette-queue. Kaha, notre ancêtre, l'a mangé et est tombé malade. Il a eu des boutons ».

L'animal n'est plus protecteur mais maléfique. Ce type d'interdit et de mythe explicatif, s'il concerne parfois des animaux sauvages, concerne le plus souvent des animaux domestiques.

3.5. *Animal valorisant et animal dévalorisant*

Chez les Beri, deux petits oiseaux que je n'ai pu identifier précisément, *āngu* et *bigi*, donnent leur nom à deux clans importants. Ici, pas de mythe, l'animal n'est ni protecteur ni malfaisant : il s'agit seulement d'emblèmes, que ces deux clans détenteurs de chefferies ont choisi pour leurs couleurs remarquables, et aussi, dans le cas d'*āngu*, pour l'astuce attribuée à l'oiseau (Tubiana 1964 : 33).

Inversement, certains animaux sont choisis comme interdits parce qu'ils sont jugés indignes, dévalorisants (*cf.* M. Ichikawa, cet ouvrage). Ainsi la tortue est l'interdit des Bideyat Sara parce que leur grand-mère a dit que cet animal est trop laid.

Ces mythes explicatifs constituent un pan essentiel de la littérature orale, qui se distingue d'un autre pan essentiel, les contes animaliers (*cf.* M.-C. Charpentier, M. Dunham, M. Fleury, I. de Garine, P. Roulon-Doko, cet ouvrage). Si ces derniers appartiennent au domaine du merveilleux, avec des animaux qui parlent et se comportent comme les humains (Tubiana et Tubiana 1962), les mythes appellent la croyance. Le conteur et l'auditeur du mythe doivent croire en l'histoire : loin des contes, ces mythes (on pourrait dire aussi ces légendes) se rapportant à des ancêtres fondateurs sont à rapprocher des vies de héros ou de chefs. Comme dans ces dernières, des détails réalistes et des précisions biographiques viennent renforcer l'aspect véridique.

Or, quand l'animal y intervient, bien souvent cette intervention, qui explique le lien de l'animal avec le clan, est empreinte de surnaturel. Quand il ne s'agit pas d'une intervention, il s'agit d'une parenté homme/animal tout aussi surnaturelle (clan Zaghawa DeniRa), ou même de la transformation d'hommes en animaux. Ainsi au cours d'un combat entre deux clans bideyat (les Tamele et les Nana), les membres des deux clans se transforment en animaux qui deviendront leurs totems, respectivement le naja cracheur et le percnoptère d'Égypte (Fuchs 1961 : 55-56).

Quand il s'agit d'un acte de l'animal par rapport à l'homme, ce geste, on l'a vu, semble d'autant plus surnaturel qu'il paraît intentionnel. Cependant, même dans les récits les plus anodins, on ne peut jamais tout à fait exclure une interprétation surnaturelle. Ainsi dans le récit où l'ancêtre retrouve la vue en tombant de son âne effrayé par un grand koudou : le mythe ne l'explique pas, mais on peut se demander si tout ce qui entoure cette guérison miraculeuse ne peut pas apparaître comme l'expression d'une volonté divine. De même, l'une des explications (Le Cœur et Le Cœur 1955 : 141-142) du totem des Teda Musoa, la gazelle dama, semble bien prosaïque à côté d'autres récits : leur ancêtre faisait cuire de la viande de gazelle et s'était endormi. L'ennemi s'approchait, l'ancêtre fut réveillé par le bruit de la viande sur le feu, vit l'ennemi, et s'enfuit. Cependant il est possible que là aussi le simple grésillement de la viande de la gazelle dama puisse être considéré comme un signe divin.

Dans ces mythes, l'animal totem semble appartenir moins à la nature qu'à un monde surnaturel qui renvoie aux religions préislamiques dans lesquelles, en effet, la faune sauvage joue un rôle central. Dans ces religions dont les traces sont encore présentes, certains animaux sauvages, en particulier le serpent, sont en effet, sinon

des divinités, du moins des incarnations ou des représentants d'une divinité plus abstraite, d'un ancêtre divinisé ou d'une montagne sacrée (cf. É. Motte-Florac (crotale), cet ouvrage). Certains contes mettent aussi en scène des animaux incarnant des génies ou liés à des génies : un conte beri (Tubiana et Tubiana 1962 : 86-87) fait ainsi explicitement des gazelles "les chèvres des génies", comme si les animaux sauvages étaient les animaux domestiques du monde surnaturel.

Conclusion

Conclusion 1.

Correspondances entre monde animal et monde humain

L'identité clanique est fondée non seulement sur un ancêtre commun mais aussi sur un totem, souvent un animal ayant jadis protégé l'ancêtre, avec lequel ses descendants doivent poursuivre une alliance.

L'animal sauvage est ainsi un marqueur de l'identité clanique. Et le monde animal fournit ainsi un système de "marques", parallèle à un autre système, celui des marques de chameaux. Les deux systèmes s'entrecroisent rarement : seuls deux animaux-totems sont à l'origine de marques de chameaux, la "Patte de gazelle dorcas" chez les Dazagada Tebya, et la "Patte de corbeau" chez les Teda Odowaya. Ces deux signes sont cependant utilisés par d'autres clans qui n'ont pas les animaux en question pour totems (photo 3).

Dans le système des animaux-totems, la diversité clanique est symbolisée par le monde animal. Les contes animaliers offrent, eux aussi, une correspondance entre monde animal et monde humain : le monde animal y symbolise la diversité, non plus clanique ou ethnique, mais plutôt sociale du monde humain.

Conclusion 2.

Distinction entre monde domestique et monde sauvage

Les totems et interdits claniques ne sont pas uniquement des animaux sauvages. On relève aussi parmi eux des arbres, et la relation du clan au végétal est alors assez semblable à celle qu'il entretient avec les animaux sauvages.

Les animaux domestiques peuvent être aussi l'objet d'interdits pour nombre de clans. Mais alors que, pour l'animal sauvage, l'interdit concerne une ou plusieurs espèces, pour l'animal domestique il s'agit généralement d'une interdiction de consommer un animal doté d'un caractère particulier (par exemple une chèvre

noire et non pas toutes les chèvres), ou des parties du corps de toutes les espèces animales (par exemple le cœur et les rognons de toutes les espèces). Ces interdits, comme ceux portant sur un animal sauvage, peuvent être liés à un mythe se rapportant à l'ancêtre. De tels mythes relatent souvent les effets néfastes de l'interdit : par exemple l'ancêtre est tombé malade en mangeant du cœur et des rognons. Seuls les animaux sauvages peuvent être les protecteurs d'un clan. On perçoit ici la distinction nette entre un animal sauvage qui touche au surnaturel, et un animal domestique qui, tenu à l'écart de ce monde, demeure au rang d'objet, en particulier d'objet d'échange lors des mariages. Les totems claniques témoignent ainsi d'une importance paradoxale de l'animal sauvage dans la culture des éleveurs Teda-Daza et Beri.

Conclusion 3.

Disparition des totems et interdits claniques

La première réponse qu'on obtient généralement lorsqu'on évoque les totems et interdits claniques chez les Teda-Daza et les Beri est que « cela existait autrefois mais n'existe plus à présent ». Nos interlocuteurs ont bien souvent honte d'évoquer ces croyances devant des étrangers, de peur d'être considérés comme passéistes, ou comme de mauvais musulmans. En approfondissant davantage, on s'aperçoit que les totems et interdits sont encore connus et respectés ; cependant, ils le sont de moins en moins, pour différentes raisons. La disparition de la faune, qui fait que l'occasion de respecter le totem ne se présente plus, est bien sûr l'une d'elles. L'impact de la modernité est également essentiel. Même si, de tout temps, des individus ont transgressé les interdits, notamment par bravade, il semble clairement que les jeunes, notamment scolarisés, les respectent de moins en moins.

L'influence croissante de l'islam (Tubiana 2000a) contribue aussi à cette disparition. L'islamisation des Teda-Daza et des Beri est relativement récente et ne se généralise progressivement qu'à partir de la fin du XIX^e s. Ainsi les totems et les mythes claniques ont subsisté à côté de la revendication d'origines musulmanes devenues plus prestigieuses. Il est probable qu'au fur et à mesure que l'islam s'est implanté, nombre de clans ont substitué à leur ancêtre mythique (homme ou animal) un ancêtre musulman strictement humain mais non moins mythique. Les mêmes clans revendiquent aujourd'hui un ancêtre musulman tout en affirmant que ledit ancêtre a été protégé par tel animal, dans un cadre surnaturel qui n'a rien à voir avec l'islam.

En outre, les interdits de l'islam sont venus s'ajouter aux interdits claniques, pourtant bien différents. Y a-t-il pour autant contradiction ? Certes, on relève aussi des animaux totems chez les populations arabes voisines des Teda-Daza et des Beri, venues du nord et de l'est au cours de migrations commencées dès le VIII^e s. et poursuivies jusqu'au XIX^e s. Il est possible que ces populations arabes aient emprunté ces totems aux populations africaines voisines. Cependant, l'existence même de totems et interdits claniques est en contradiction avec le caractère

universel de la communauté musulmane, et il est probable que l'islam, sans forcément les faire totalement disparaître, étouffera encore davantage cette partie de la culture des Teda-Daza et des Beri. « L'islam, constate un vieux Bideyat, nous interdit de pratiquer nos traditions. »

Sources orales

2002. Entretiens dans l'Ayer et le massif de Termit, au Niger, avec :

- Adam Kurti dit "Wazza", Azza Wudea ;
- Adum Kinjimi, Teda ;
- Ibrahim Suleyman, Azza Bolto ;
- Isifiya Suntal-mi, Daza, chef du puits de Mehiriya ;
- Korey Idris, Azza Tröndo ;
- Musa Keleymy, Azza Bogorda.

2003. Entretiens dans l'Ennedi, au Tchad, avec :

- Abderahim Arami, forgeron des Gaeda ;
- El-Hadj Tuka Itno, représentant Borogat ;
- Konde Hardan Erdimi, forgeron des Gaeda et des Tebya, représentant des forgerons ;
- Mallom Chidi Wedeymi, représentant Tebya ;
- Togoy Allānga, représentant Bilia ;
- Wuche Barka, représentant Murdya.

Références bibliographiques

ARBAUMONT J. D', 1989 — *Le Tibesti et le domaine téda-daza*. Paris, Centre d'Études sur l'Histoire du Sahara.

BAROIN C., 1972 — *Les marques de bétail chez les Daza et les Azza du Niger*. Niamey, Études Nigériennes 29.

CHAPELLE J., [1957] 1982 — *Nomades noirs du Sahara*. Paris, Plon ; 2^e éd., Paris, L'Harmattan.

FUCHS P., 1961 — *Die Völker der Südost-Sahara*. Vienne, Braumüller.

LE CŒUR C., 1950 — *Dictionnaire ethnographique téda*. Paris, Larose.

LE CŒUR C., LE CŒUR M., 1955 — *Grammaire et textes téda-daza*. Paris, Larose.

TUBIANA J., 2000a — L'islam et la nature chez les éleveurs du nord-est du Tchad (Teda-Daza et Beri). *Le Saharien*, 153 : 35-41, 154 : 37-41, 155 : 23-29.

TUBIANA J., 2000b — *Représentation de l'animal sauvage chez les éleveurs (Teda-Daza et Beri) du nord-est du Tchad*. Mémoire de DEA. Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

TUBIANA M.-J., TUBIANA J., [1962] 1995 — *Contes zaghawa*. Paris, Quatre-Jeudis ; 2^e éd., Paris, L'Harmattan, 2 vol.

TUBIANA M.-J., 1964 — *Survivances préislamiques en pays zaghawa*. Paris, Institut d'Ethnologie.

TUBIANA M.-J., 1975 — " Interdits de clans et animaux chez les Zaghawa du Tchad et du Soudan ". In *L'homme et l'animal, 1^{er} colloque d'ethnozoologie*, Paris, Inst. Int. Ethnoscience : 397-400.

The wild animal, marker of clanic identity among the Teda Daza and Beri pastoralists (Chad, Niger, and Sudan)

Jérôme TUBIANA
jtubiana@libertysurf.fr

Keywords

Sahara, animal, clan, totem, prohibition

Since 1995, I have been able to carry out ethnozoological research among the Teda-Daza and Bari herders, over the course of nine field trips, seven in Chad, one in Niger, and one in Sudan. The following notes are mainly based on two recent trips, to the Termit and Ayer Mountains (Niger) in 2002 and to the Ennedi Mountains (Chad) in 2003.

This paper is the output of a personal journey straddling two fields (zoology and ethnology), which has led me to understand certain facts:

- It is impossible to understand the wild fauna of these Saharan regions without the knowledge of the local populations.
- The local populations are deeply knowledgeable about the wild fauna, and their knowledge goes well beyond the material uses they make of the animals; those uses are actually relatively limited, as the Teda-Daza and the Beri are essentially herders.
- Beyond the material uses and practical knowledge, the wild fauna also holds a surprisingly significant place in the local culture.

For these reasons I did not limit my enquiries to the material uses of the wild fauna, I also looked into its place in the culture, and in particular: in the lexicon; in the oral literature, in the Sahara and Chadic Sahel, as well as in Niger, in Libya (Teda-

Daza) and in Sudan (Beri). Over the course of seven stays in the area (six in northern Chad and one in northeastern Niger) I studied the relations these populations have established with the wild fauna and the way in which they represent it.

The populations in question live in the southern part of the Sahara, in differing natural habitats. The region's mountain ranges and dunes are of particular interest as they are among the last places in the Sahara where the wild fauna still subsists.

My work bears on two ethnic groups in particular:

- The Teda-Daza, better known as the Toubou *tubu*, but who call themselves the Teda for some, and the Daza or Dazagada for others. Strictly speaking, the Teda inhabit the Tibesti Mountains in northwestern Chad; one finds them both in the Termit Mountains in Niger and in the Ennedi Mountains in Chad. The Daza and other Dazagada are nomads in the vast spaces between Niger and Chad.
- The Beri, better known by their Arabic names Zaghawa and Bideyat, have sometimes, wrongly, been grouped together with the Teda-Daza. They inhabit northeastern Chad, between the Sahara and the Sahel, as well as the Dar For in Sudan.

Among the Teda-Daza and the Beri, the 'blacksmiths', called Azza in Dazaga, Dude in Tedaga and May in Beria, are an inferior caste. Smithing, as well as most handicrafts, and hunting (especially with traps and nets) are only performed by them. These activities are despised by the rest of the population. However, throughout these populations, many clans claim one or several species of wild animals as their protective totems.

Each ethnic group is divided into many clans of diverse origins. The importance of these clans for the Teda-Daza and the Beri has sometimes been underestimated due to their being geographically scattered and the fact that local chiefs rule over several clans. But that does not alter the fact that the chiefdom always belongs to a particular clan. French colonization was never able to undermine the importance of the clans.

A clan may be defined by:

- a common ancestor;
- a common geographical origin;
- common camel markings;
- often one or more common 'totems' or 'taboos'.

Among the totems or clan taboos, one finds many wild animals: I noted 33 wild animals for the Teda-Daza and Beri, out of which 13 were mammals, 8 birds, 8 reptiles and 4 insects. It is important to note that some of these animals have disappeared from the region over the past century, mainly due to the fact that the climate has become more arid.

How are the links between clan members and their totem animals manifested? First and foremost, one is not allowed to kill or eat the totem animal. But it can go further: in some clans, it is forbidden to touch the hide or feathers of the totem

animal, others protect it from danger, including danger from members of other clans, make it offerings or show it respect, or even identify with it by disguising themselves as the animal or by imitating traits of its behavior. Furthermore, there have been instances where people have believed that the totem animal has shown them respect. If clan members transgress the taboos, they are punished through sickness or even death.

Who respects the totems? The clan system is patrilineal, the totems and taboos are therefore transmitted from father to son. But some also respect their mother's totem, or their wife's, friend's, that of a clan linked by marriage, of a superior or ruler.

The tie to a clan is explained by a myth, which usually refers to the clan's ancestor. These myths may be divided into different categories. Most of them describe how the animal protected the ancestor, as a child or as an adult, often from an attack, in the pre-colonial context when the Teda-Daza and Beri were often the victims of raids. In some cases, the animal healed the ancestor, or guided him to an important spot, or showed him respect. The protecting animal is considered the ancestor's 'grandmother'. In at least one case – that of the Zaghawa Deni Ra – the animal itself is portrayed as the ancestor's parent in the myth.

Some animals seem to be more clan taboos than clan totems. In the explanatory myth, the animal no longer appears as a benevolent factor, but as a malevolent one, usually having made the ancestor ill. This type of taboo, even though it sometimes concerns wild animals, more often only applies to domestic ones.

Some totems serve to heighten the prestige of a clan rather than to protect it, as a sort of emblem. This is the case for two small clan birds with especially bright plumage, which lend their names to two major clans holding chiefdoms. Inversely, some animals are chosen as taboo because they are considered inferior or degrading.

The explanatory myths of the totem clans are a major component of the oral literature, another major component being animal stories. Contrary to animal stories, which belong to the domain of fantasy, with animals speaking and acting like humans, myths are meant to be believed in. The storyteller and the audience are supposed to believe the story is true: as with legends of heroes or chiefs, realistic details and bibliographical facts reinforce the appearance of truth. On the other hand, animal intervention in these myths has a supernatural tint. When concerning an act towards a human on the animal's part, the gesture seems all the more supernatural as it appears intentional. Even in the most ordinary stories, one can never quite rule out a supernatural interpretation.

Therefore in these myths, the totem animal seems to belong less to the natural world than to the supernatural one, which refers back to the pre-Islamic religions in which, in effect, wild animals play a major role. In these religions, the traces of which are still discernible, certain wild animals, snakes in particular, are, not quite gods, but rather incarnations or representatives of a more abstract divinity, a deified ancestor or a sacred mountain. Thus certain stories present animals incarnating genies or being linked to them: a Beri story explicitly refers to giraffes as 'the

genies' goats', as if wild animals were domestic in the supernatural world. This correspondence is founded on the clear distinction between wild and domestic animals, which one observes in the clan system, but also through other aspects of the Teda-Daza and Beri cultures.

Before returning to this point, it is worth mentioning another correspondence, which appears obvious when one analyses the totem system: the most striking element is the correspondence, or better, system of correspondences, between the worlds of animals and humans. As we saw above, the clan's identity is founded not only on a common ancestor, but also on a totem, often an animal, which protected the ancestor in the past, with which the descendents must continue the alliance. In this way, the wild animal marks the clan's identity: to one or more clans generally correspond one or more animals. The 'marking' system furnished by the animal world is furthermore parallel to another system, that of camel marking. The two systems rarely interact: only two totem animals gave rise to camel markings, the 'dorcas gazelle foot' among the Dazagada Tebya, and the 'crow's foot' among the Teda Odowaya.

In the totem animal system, clan diversity is symbolized by the animal world. Animal stories also present a correspondence between the worlds of animals and humans: there the animal world symbolizes the diversity, no longer clanic or ethnic, but rather social, of the human world.

It is important to note that the totems and taboos do not only concern wild animals. One also finds trees, and the relations between the plant and the clan is quite similar to what is observed for wild animals.

Domestic animals can also be taboo for many clans. But whereas for wild animals, the taboo concerns one or several species, for domestic animals, it is usually only taboo to eat specimens with certain specific traits (for example black goats, but not any other goats), or certain parts of any animal (for example the heart or kidneys of any species). These taboos, as with wild animals, can be linked to a myth concerning an ancestor. Such myths often describe the ill-effects of the taboo: for example, the ancestor fell sick after eating some heart and kidneys. Only wild animals are clan protectors. Here one perceives the wide difference between wild animals belonging to the supernatural domain, and domestic animals which, kept separate from the supernatural domain, are relegated to the rank of objects, particularly as objects exchanged in matrimonial procedures. Clan totems thus highlight the paradoxical importance of wild animals in the culture of the Teda-Daza and Beri herders. However, this specific cultural trait, as well as totems and clan taboos, are becoming extinct.

The first response one usually gets when broaching the subject of totems and clan taboos among the Teda-Daza and Beri is « they used to exist, but don't anymore ». Our respondents are often ashamed to mention these beliefs in front of strangers, for fear of being considered backward, or bad Muslims. If one digs a little deeper though, one finds that the totems and taboos are still known and respected, less and less however, for different reasons. The disappearance of the fauna, which means that the occasions on which one must respect the totem no longer occur, is of

course one of the reasons. The impact of modern life is also essential. Even if individuals have always transgressed the taboos, out of bravado for example, it clearly appears that young people, especially those who go to school, respect them less and less.

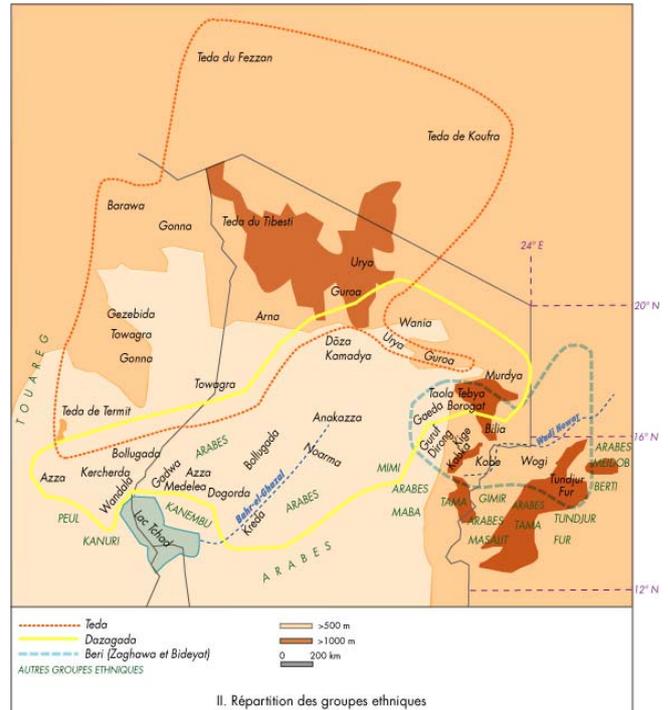
The growing influence of Islam also contributes to this decrease. The conversion of the Teda-Daza and Beri into Islam took place relatively recently, only becoming generalized at the end of the 19th century, and happened gradually. Thus the totems and clan myths subsisted beside claims to Islamic origins, which had become more prestigious. It is likely that as Islam took root, many clans replaced their mythical ancestor (man or animal) with a Muslim ancestor, strictly human, but none the less mythical. The same clans laid claim to a Muslim ancestor, all the while claiming that the ancestor in question was protected by such and such an animal, in a supernatural setting having no connection to Islam.

Moreover, the Islamic taboos have been added to the clan taboos, despite their differences. But does that necessarily mean there is a contradiction? It is true that one finds totem animals among the Arab tribes neighboring the Teda-Daza and Beri, who came from the north and east during migrations begun as early as the 8th century, and continued up to the 19th century. It is possible that these Arab populations borrowed the totems from their African neighbors. However, the very existence of totems and clan taboos is in contradiction with the universal character of the Muslim community, and it is probable that Islam, without necessarily wiping them out completely, will further smother this part of the Teda-Daza and Beri cultures. « Islam, remarks an old Bideyat, forbids us to practice our traditions ».

Figures

Figure 1. Carte de répartition des groupes ethniques Teda-Daza et Beri

(Jérôme Tubiana, 2005)



Photos

Photo 1. Adam Kurti, dit Wazza, vieux chasseur azza de Kitekite, Ayer, Niger. Il appartient au clan Wudea et son totem est le scinque

(cliché de l'auteur, 2002)



Photo 2. Le forgeron azza Adam Chileymi montre à son fils comment fabriquer des "pièges" (kuski en dazaga) à gazelle dorcas. Il appartient au clan Bogorda et son totem est la gazelle dama. Tasker, Ayer, Niger

(cliché de l'auteur, 2002)



Photo 3. Les marques de chameaux sont également apposées sur les greniers à mil, responsabilité des femmes. En haut, la marque de la femme : la "patte de corbeau" gwa dei en beri-a, ici dans une variante propre au clan beri des Ila Digen. La marque du dessous indique que son époux appartient au clan Mira. Anka, Darfur, Soudan

(cliché de l'auteur, 2004)



Tableau 1. Clans Teda-Daza et Beri ayant un animal sauvage pour totem ou interdit

Nom français	Nom scientifique	Teda-Daza		Beri		Caste de Forgerons Azza
		Teda	Dazagada	Bideyat	Zaghawa	
girafe	<i>Giraffa camelopardalis</i> (L.), Giraffidae			NegeRe		NekeRi (NegeRe)
grand koudou	<i>Tragelaphus strepsiceros</i> (Pallas), Bovidae			Borõnga, ChigeyRa, KolyaRa, UraRa, GerikauRa, etc.		Arna, BauRa ?, Borso, BilyaRa, DarbaRa, DjugaRa, EreRa, GerikauRa, KardaRa, NauRa, ObueRa, NogordjuneRa, ToduRa, Turturda, WeRa
damalisque	<i>Damaliscus lunatus</i> (Burchell), Bovidae					Ãngu, Ãngu Amsira, Bigi, Djude, Kaliba, Kiregu, Mira, SumuraRa, Tubugi, Arabes zaghawa ?
gazelle dama	<i>Gazella dama</i> (Pallas), Bovidae	Gezida, Musoa				Aosa, Bogorda, Trõndo Magi
gazelle dorcas	<i>Gazella dorcas</i> (L.), Bovidae		Tebya			Azza des Tebya
mouflon à manchettes	<i>Ammotragus lervia</i> (Pallas), Bovidae	Tega	Bulla (clan Anakazza et Murdya)			
daman de rocher	<i>Procavia capensis</i> (Pallas), Procaviidae	Tozoba	Erdia	Erdia		Erdia (Erdye)
oryctérope	<i>Orycteropus afer</i> (Pallas), Orycteropodidae					Plusieurs clans
écureuil terrestre	<i>Xerus erythropus</i> (Desmarest), Sciuridae					Nengir
hyène tachetée	<i>Crocuta crocuta</i> (Erxleben), Hyaenidae					Barasa

Nom français	Nom scientifique	Teda-Daza		Beri		Caste de Forgerons Azza
		Teda	Dazagada	Bideyat	Zaghawa	
lion	<i>Panthera leo</i> (L.), Felidae					DeniRa Tröndo Kasānga et Asāntiya, Marrima, Merrina ou Merrina Kedyā ?
patas	<i>Erythrocebus patas</i> (Schreber), Cercopithecidae					Ture
autruche	<i>Struthio camelus</i> (L.), Struthionidae	Terintera	Mahamya (clan Murdya)	ErdibaRa ?, KoduRa, Maga (Baga), Mahamya (Maema), UraRa ?	ĀndaguRa, Āngu ?, Baga, DaedyaRa, ErdibaRa ?, Imogu, KoduRa (KotoRa), KorfukediRa, Maema (Aema), Ordyo ?	
percnoptère d'Égypte	<i>Neophron percnopterus</i> (L.), Accipitridae			Nana		
outarde sp.	Otididae <i>indeterminata</i>		Gabtcha, Martama (clans Kecherda), Warebe.	Koma		Barasa, Bolto, Keyda
corbeau brun	<i>Corvus ruficollis</i> (Lesson), Corvidae	Derdekichya, Emewiya, Odowaya, Tedemma, Tega ?	Dōza, Gurma ?			
bulbul commun	<i>Pycnonotus barbatus</i> (Desfontaines), Pycnonotidae					Borso ?
bruant strié	<i>Emberiza striolata</i> (Lichtenstein), Emberizidae					Tubugi
amarante commun (ou beaumarquet ?) - oiseau āngu	<i>Lagonosticta senegala</i> L. (ou <i>Pytelia melba</i> L. ?), Estrildidae					Āngu, SumuraRa
oiseau bigi	Oiseaux <i>indeterminata</i>					Bigi

Nom français	Nom scientifique	Teda-Daza			Beri	Caste de Forgerons Azza
		Teda	Dazagada	Bideyat		
grenouille, crapaud	Batraciens <i>indeterminata</i>					Gorgi ?
serpent sp.	<i>Ophidia</i> sp.					DeniRa
naja cracheur	<i>Naja nigricollis</i> Reinhardt, Elapidae			Tamele		Ohura (Tamele)
varan gris	<i>Varanus griseus</i> (Daudin), Varanidae	Barawa				
lézard tawdāng	Reptiles <i>indeterminata</i>					DarbaRa, SumuraRa, Tawdāng, WeRa
fouette-queue	<i>Uromastyx acanthinurus</i> (Bell), Agamidae		Tebya	Taola		Azza des Gaeda et des Tebya
scinque	<i>Lygosoma</i> sp. (Gray), Scincidae		Sagarda, Warda (clans Kecherda)			Warda, Wogenna
caméléon africain	<i>Chamaeleo africanus</i> (Laurenti), Chamaeleonidae		Bollugada Yida			
tortue à éperons	<i>Geochelone sulcata</i> (Fitzinger), Testudinidae	Musoa, Tomagra ?	Bulla (Anakazza et Murdya), Tomoya ?	Sar		Kerey, Trōndo, Wudea
abeille	<i>Apis</i> sp. (L.), Apidae					KigeRa ? BigiaRa ?
fourmi ordi	Formicidae <i>indeterminata</i>					Ordyo
fourmi djarda	Formicidae <i>indeterminata</i>					Djarda ?
pou	<i>Pediculus (humanus) capitis</i> De Geer, Pediculidae					WeRa

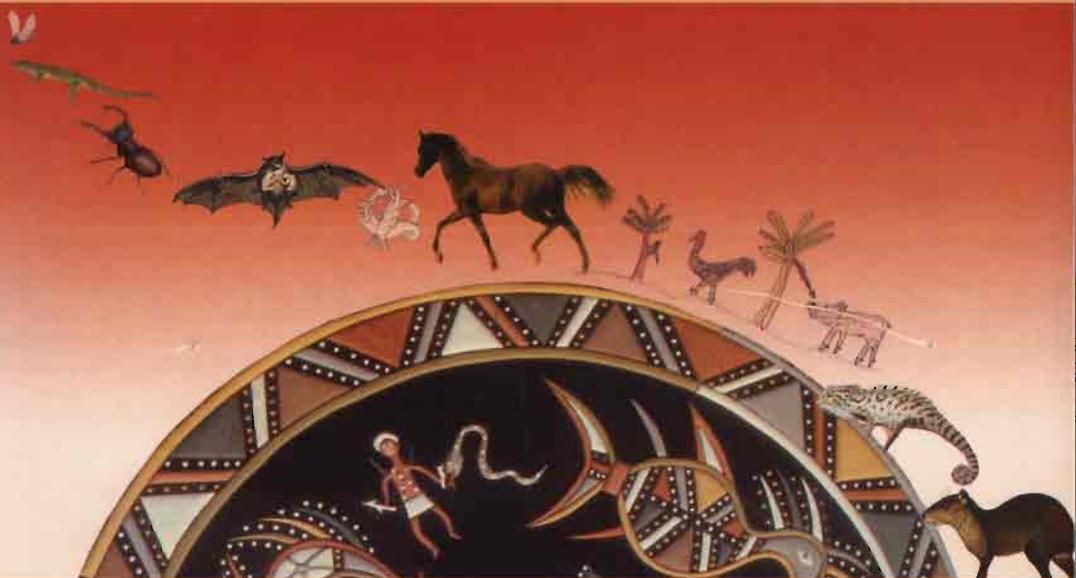
Tableau 2. Explications données aux totems portant sur les animaux sauvages

Valeur de l'animal	Teda-Daza		Beri		Caste de Forgerons
	Teda	Dazagada	Bideyat	Zaghawa	Azza
animal parent		Bollugada Yida (caméléon) ?		DeniRa (serpent et lion)	
animal protecteur de l'ancêtre enfant	Odowaya (corbeau)	Tebya (gazelle dorcas), Dōza (corbeau), Gurma (corbeau) ?		Imogu (autruche)	
animal protecteur : soif	Tega (mouflon), Odowaya (corbeau)	Mahamya (autruche)	Au moins 3 clans apparentés (KoduRa, Maga et Mahamya - autruche)	Au moins 4 clans apparentés (Baga, DaedyaRa, KoduRa et Maema - autruche)	
animal protecteur : guerre	Musoa (gazelle dama), Gezida (gazelle dama) ?, Terintera (autruche), 3 clans apparentés (Derdekichya, Emewiya, Tedema - corbeau), Odowaya (corbeau), Barawa (varan)	Mahamya (autruche), Martama et Warebe (outarde)	Nana (percnoptère), Koma (outarde), Tamele (naja cracheur)	BilyaRa (grand koudou)	Bogorda (gazelle dama), Aosa et Trōndo Magi (gazelle dama) ?, Bolto et Keyda (outarde), Kerey et Trōndo (tortue)
animal guérisseur	Tega (mouflon) ?		Au moins 4 clans apparentés (Borōnga, ChigeyRa, KolyaRa, UraRa - grand koudou) ?	Au moins 8 clans apparentés (Arna, Borso, DarbaRa, KardaRa, NauRa, NogordjuneRa, ToduRa, WeRa - grand koudou)	
animal guide		Bulla (mouflon)			
l'animal permet la fondation d'un nouveau clan				Arabes zaghawa (damalisque)	

Valeur l'animal	de		Teda-Daza		Beri		Caste de Forgerons
	Teda		Dazagada	Bideyat	Zaghawa		Azza
l'animal met fin au règne d'un tyran						Bigi (damalisque)	
signe de respect							Trõndo Asantiya (lion), Trõndo Kasanga (lion) ?, Wudea (tortue)
animal malfaisant			Tebya (fouette-queue) ?	Taola (fouette-queue) ?		3 clans apparentés (Kiregu, Mira Tubugi - damalisque)	Azza des Gaeda et des Tebyë (fouette-queue)
animal emblème (valorisant)						Ãngu et SumuraRa (oiseau <i>ãngu</i>), Bigi (oiseau <i>bigi</i>), KigeRa et BigiaRa (abeille) ?	
animal dévalorisant				Sar (tortue)		WeRa (pou)	
emprunt à un autre clan						Ãngu et SumuraRa (damalisque)	Azza des Tebya (gazelle dorcas), Barasa (outarde), Warda (scinque)

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

colloques

et

séminaires

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5